Guigon (Emmanuel), van der Werf (Hans), Willinge (Mariet) dir., *L' Aubette : ou la couleur dans l'architecture : une oeuvre de Hans Arp, Sophie Taeuber-Arp, Théo van Doesburg*

Strasbourg, Musées de Strasbourg, 223 p., 2008

Hervé Doucet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/321>

DOI : 10.4000/alsace.321

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 501-505

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Hervé Doucet, « Guigon (Emmanuel), van der Werf (Hans), Willinge (Mariet) dir., *L' Aubette : ou la couleur dans l'architecture : une oeuvre de Hans Arp, Sophie Taeuber-Arp, Théo van Doesburg* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/321> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.321>

De 1517, date de la première dissection humaine à Strasbourg et de la première publication de deux feuilles volantes gravées sur bois représentant les viscères et le squelette humain, en passant par la création de la première chaire strasbourgeoise d'Anatomie en 1652, la prééminence des études anatomiques, base de tout enseignement médical, est le soin premier des Maîtres qui nous ont précédés.

Dès 1670, s'est installé un amphithéâtre anatomique abritant, dans le chœur de l'ancienne chapelle Saint Ehrard, aujourd'hui chapelle protestante des Hospices Civils, à la fois l'enseignement et les préparations anatomiques indispensables aux démonstrations anatomiques.

Au fil des pages est retracé l'apport des Anatomistes, la création de la première chaire au monde d'Anatomie Pathologique décidée en 1819 en raison de la richesse des collections strasbourgeoises.

Ainsi sont retracées, au cours des siècles, les étapes majeures des disciplines morphologiques à Strasbourg, du XVI^e siècle à nos jours, et précisée l'histoire et l'état actuel des collections des Instituts d'Anatomie, d'Anatomie Pathologique et d'Embryologie. La triste période de l'annexion et des crimes contre l'Humanité de la Faculté de Médecine nazie (1941-1944) n'est pas passée sous silence.

Les auteurs insistent sur l'intérêt actuel de ces collections ; elles sont non seulement le témoin historique de la richesse des travaux de nos prédécesseurs, mais également une source documentaire scientifique d'actualité. Il convient de souligner la qualité exceptionnelle de l'iconographie. L'évolution de la démarche éthique concernant l'utilisation des produits du corps humain font de ces objets une source d'information qu'il nous serait impossible, aujourd'hui, de reconstituer.

Jean-Marie Vetter

GUIGON (Emmanuel), VAN DER WERF (Hans), WILLINGE (Mariet) dir., *L'Aubette : ou la couleur dans l'architecture : une oeuvre de Hans Arp, Sophie Taeuber-Arp, Théo van Doesburg*, Strasbourg, Musées de Strasbourg, 2008, 223 p.

La chapelle Sixtine de l'Art moderne : l'Aubette à Strasbourg!

L'ouvrage *L'Aubette ou la couleur dans l'architecture*, richement illustré, a été publié une première fois en 2006. Il rassemble les communications d'un colloque qui s'était tenu à Strasbourg deux ans auparavant. L'exposition « *Art is Arp* » présentée au Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg¹ – et dont une importante section était consacrée à l'Aubette –, et une nouvelle campagne de restauration/restitution du célèbre décor du complexe de loisirs ont fourni le prétexte à une seconde édition.

Consacrer un colloque à l'une des œuvres iconiques de l'histoire de l'architecture du Mouvement moderne donne l'occasion de faire le point sur l'état de la recherche et de nuancer certains faits sans cesse repris (sans être vérifiés) dans les ouvrages généraux d'histoire de l'architecture. Si l'Aubette est bien une œuvre exceptionnelle, elle n'en est pas pour autant une œuvre unique à Strasbourg. Ses auteurs ont participé à la décoration d'autres lieux dans la ville, projets de moindre envergure, certes, mais qui méritent sans doute d'être mieux considérés en dehors du milieu local.

D'inégale longueur, les trois parties qui composent le livre retracent la genèse de l'Aubette ; de sa commande initiale à sa restitution récente et replacent l'œuvre dans un contexte artistique large. L'effervescence du milieu hollandais, entre le mouvement *De Stijl* et l'Ecole d'Amsterdam, est évoquée de même que l'importance de la couleur dans l'architecture du Mouvement moderne. L'ouvrage s'ouvre sur une histoire urbaine accélérée – de l'époque romaine aux premières décennies du XX^e siècle! – dont l'ambition est de souligner le caractère stratégique de l'emplacement occupé par le bâtiment conçu par Jacques-François Blondel au XVIII^e siècle. Ce bâtiment constitue l'enveloppe de l'œuvre qui nous intéresse. L'ouvrage met en lumière des événements oubliés et redonne leur juste place à des personnalités dont le rôle avait été minimisé voire occulté par l'histoire générale de l'architecture. L'étude consacrée aux commanditaires de cette « chapelle Sixtine de l'art moderne » – l'expression revient à plusieurs reprises sous la plume de différents auteurs – permet d'insister fort justement sur le fait qu'une œuvre, quelle que soit l'époque considérée, ne pourrait voir le jour sans l'engagement de commanditaires éclairés². C'est particulièrement le cas ici. Les frères Paul et André Horn ont défini le programme complexe de cet ensemble destiné aux loisirs. Amateurs et collectionneurs d'art contemporain (c'est surtout le cas d'André Horn), ils ont fait acte de mécénat en ayant l'audace de faire appel à des artistes d'avant-garde : Hans Arp et son épouse Sophie Taeuber. C'est à ce couple d'artistes que l'on doit l'idée de faire appel à Théo van Doesburg qu'Hans Arp avait rencontré à Weimar en 1922. Les deux hommes étaient en outre liés à Tristan Tzara pour lequel Adolf Loos construisit son unique œuvre parisienne. Se dessine ainsi un milieu international de l'avant-garde artistique des premières décennies du XX^e siècle qui rend plus fascinante encore l'œuvre strasbourgeoise qui en est un témoin privilégié et exceptionnel.

L'Aubette, dont l'historiographie courante ne retient le plus souvent que la salle du ciné-bal, œuvre de Theo van Doesburg tant de fois reproduite, apparaît à la fois plus ample et plus complexe grâce notamment au texte de Gabriele Mahn. L'historienne de l'art (qui a longtemps travaillé à la fondation Arp) propose de manière convaincante de réévaluer le rôle du couple Arp dans la création de l'ensemble. L'Aubette réunit différents

espaces : le Salon de thé (ou Five-O'-Clock), l'Aubette-bar, le Foyer-bar, le passage, l'escalier, la salle de billard, le Caveau-dancing, l'American-bar, la salle des fêtes, le Ciné-bal et le Café-restaurant – Theo van Doesburg n'étant finalement l'auteur que des trois dernières salles. Ainsi, l'Aubette s'avère être avant tout l'œuvre des Arp (si ce n'est principalement celle de Sophie Taeuber), et une œuvre d'art total idéale.

Ce concept de *Gesamtkunstwerk* se concrétise avec l'Aubette de plusieurs façons. Trois artistes collaborent ici et s'effacent au profit de la cohérence de l'œuvre commune. Dans la lignée des préceptes suivis par les acteurs de l'Art nouveau européen, il s'agit de donner une unité plastique à l'ensemble du lieu. En créant le mobilier, la vaisselle mais également « l'identité graphique » grâce à une calligraphie utilisée notamment pour la signalétique extérieure (les lettres y sont alors formées par des tubes fluorescents), Théo van Doesburg s'inscrit dans la continuité de Hendrik Petrus Berlage, son maître et père de la modernité en Hollande. Mais, comme le souhaitaient certains des acteurs les plus intéressants de l'Art nouveau³, il s'agissait surtout de marquer une rupture franche avec le cadre de vie traditionnel. C'est ce que Van Doesburg souhaita réaliser avec le Ciné-bal de l'Aubette en donnant corps – et de façon magistrale! – à sa théorie de la polychromie (développée entre 1917 et 1923). Malheureusement, il fut ici contraint de se soumettre à l'usage que les exploitants souhaitaient faire de cette salle. Il renonça à la révolution spatiale qu'offraient des surfaces colorées qui se prolongeaient sur le sol de son projet initial pour adopter finalement la solution d'un parquet traditionnel.

On ne peut qu'imaginer la réaction du public – la clientèle potentielle que les frères Horn pensaient attirer grâce à ce décor révolutionnaire – si l'Aubette avait été réalisée conformément aux plans les plus avant-gardistes. Très vite après son inauguration, le complexe fut dénaturé pour répondre aux attentes d'une clientèle déroutée par tant de modernité. Theo van Doesburg ne put que dénoncer dans les termes les plus fleuris cette atteinte à l'œuvre à laquelle il avait contribué...

L'ouvrage se clôt avec une troisième section entièrement consacrée à la restauration récente d'une partie du décor intérieur. Ici, l'ouvrage change de propos et d'ambition ; l'Aubette n'est finalement plus qu'un prétexte permettant d'envisager l'évolution récente de la théorie de la restauration architecturale. Celle-ci est replacée dans une problématique actuelle de préservation et mise en valeur du patrimoine du XX^e siècle. Les contributions réunies ici permettent d'éclairer un débat d'une actualité brûlante. En effet, de nombreuses polémiques ont émaillé ces dernières années la reconstruction de bâtiments à l'identité symbolique forte qui ont été entièrement ou partiellement détruits (on pense à la *Frauenkirche* de Dresde ou au chantier de reconstruction de la résidence historique

des Hohenzollern récemment mis en œuvre à Berlin). En France, la (re)création de la grille qui clôt la cour de marbre du château de Versailles a été très contestée – à juste titre, nous semble-t-il – et on se souvient de ce curieux projet de reconstruction du Palais des Tuileries... En ce qui concerne l'architecture contemporaine, la création de toute pièce d'un appartement grandeur nature de la Cité radieuse de Marseille de Le Corbusier au sein de la galerie d'architecture contemporaine de la Cité de l'architecture et du Patrimoine à Paris⁴ a soulevé le même type de questions que celles évoquées à propos de l'Aubette. Dans un cas comme dans l'autre, l'architecture du Mouvement moderne se révèle avant tout comme une expérience spatiale particulière – l'authenticité de l'œuvre et des matériaux d'origine apparaissant finalement comme un critère tout à fait secondaire⁵ – ce qui justifie la reconstitution « à l'identique » d'œuvres perdues ou largement endommagées.

L'ouvrage a parfois les défauts de ses qualités ; l'ensemble offre à la fois des analyses nouvelles et une riche documentation sur des sujets variés qui s'éloignent parfois de l'objet d'origine. L'idée de publier trois des articles écrits par Theo Van Doesburg, parus pour la première fois dans la célèbre revue *De Stijl*, tout comme la transcription de lettres que s'échangèrent les différents acteurs de cette œuvre d'exception, offre la possibilité de se plonger dans l'esprit d'une époque et d'appréhender l'œuvre bâtie à la lumière de la théorie développée par l'un de ses principaux auteurs. Il nous semble cependant qu'une mise en page particulière aurait permis de mieux distinguer ces documents du reste des contributions qui composent le livre. Comme c'est souvent le cas dans ce genre de publication d'actes de colloque qui rassemble les contributions d'auteurs variés, les redites voire les contradictions d'un texte à l'autre ne sont pas évitées. Elles ne réduisent en rien l'intérêt de l'ouvrage qui porte un regard neuf sur l'une des œuvres architecturales les plus emblématiques de la modernité européenne de l'entre-deux-guerres.

Notes :

1. L'exposition a eu lieu du 17 octobre 2008 au 15 février 2009.
2. Il n'est pas inutile d'insister ici sur le fait que le texte consacré aux frères Horn s'appuie largement sur une récente recherche menée à l'Université de Strasbourg sous la direction de Laurent Baridon. Florence Petry, *La « grande percée » de rues à Strasbourg, les constructions des frères Horn*, mémoire de maîtrise en Histoire de l'Art, Université Marc Bloch, 2000.
3. On pense plus particulièrement ici aux membres du groupe de l'Art dans tout. C'est ce que soutient de manière convaincante Rossella Froissart Pezone dans l'ouvrage tiré de sa thèse, *L'Art dans tout. Les arts décoratifs en France et l'utopie d'un art nouveau*, Paris, CNRS éditions, 2005.
4. L'idée initiale de reproduction d'une cellule de l'Unité d'habitation au sein de la Cité de l'architecture revient à l'historien de l'architecture Jean-Louis Cohen. A propos de ce chantier unique, qui fut également un projet pédagogique puisque la réalisation fut en partie assurée par des étudiants de lycées techniques d'Île de France, on se reportera à l'ouvrage de Robert Dulau, *Le Corbusier Echelle 1. Expérience et réalisation pédagogique*, Paris, Editions spc-livres, 2007.

5. On peut également citer la reconstruction totale d'une autre œuvre, icône de l'architecture du Mouvement moderne, Le Pavillon allemand que Ludwig Mies van der Rohe construisit à Barcelone pour l'Exposition internationale de 1929. Détruit en 1930, le pavillon fut reconstruit à l'identique entre 1983 et 1986.

Hervé Doucet

Les lieux et les hommes

KWASCHIK (Anne), *Auf der Suche nach der deutschen Mentalität. Der Kulturhistoriker und Essayist Robert Minder*, Göttingen, Wallstein, 2008, 445 p.

Si Robert Minder (Wasselonne 1902 - Cannes 1980) ne peut pas être compté au même titre que Charles Andler (1866-1933) et Henri Lichtenberger (1869-1941), qui appartiennent à la génération précédente et dont il a été l'élève, parmi les « pères » alsaciens de la germanistique française, il fait partie des « maîtres » de cette discipline dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Le Collège de France, qui l'accueille après Charles Andler, Ernest Tonnelat et Fernand Mossé, avant Jean-Marie Zemb (1928-2007), couronne la carrière du germaniste alsacien, dont l'œuvre est, pour une part importante, en langue allemande, ce qui autorise la distinction que fait Anne Kwaschik (A. K.) entre la « carrière française » de Minder et sa « carrière allemande ». Avec l'étude par Katja Marmetschke de l'œuvre d'Edmond Vermeil¹, la recherche dispose de deux travaux importants sur des germanistes français dont la stature dépasse le cadre de leur carrière universitaire².

Le travail recensé s'inscrit dans plusieurs courants de recherches convergents sur l'histoire des intellectuels, qui tiennent compte de façon prioritaire des réseaux, des interactions, de la sociabilité, et étudient les changements de paradigme de l'historiographie³. L'angle choisi pour écrire la biographie intellectuelle de Minder est double. A. K. traite dans la première partie (« *Zwischen Deutschland und Frankreich – Stationen der intellektuellen Biographie Robert Minders* » ; « Entre l'Allemagne et la France – Etapes de la biographie intellectuelle de Robert Minder ») du médiateur culturel, un rôle auquel Minder est initié par ses mentors, Albert Schweitzer et Romain Rolland. A ce titre, il deviendra un « classique de la coexistence franco-allemande », dont le rôle fut « l'aide au développement » des mentalités allemandes, en présentant aux Allemands une vision externe de leur culture. La deuxième partie porte un titre explicite : « *Das Deutschlandprojekt « Allemandes et Allemands » als Beitrag zur Mentalitätshistoriographie* » ; « Le projet sur l'Allemagne *Allemandes et Allemands* : une contribution à l'historiographie des mentalités ». Les annexes regroupent les sources, une bibliographie commentée des publications de Minder et des travaux sur le germaniste. L'auteure